

LÉROUBNA D'ÉDESSE.
HISTOIRE D'ABGAR ¹
ET DE LA PRÉDICATION DE THADDÉE,
TRADUITE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE MANUSCRIT UNIQUE ET INÉDIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE
PARIS,
PAR
JEAN-RAPHAËL ÉMINE

COLLECTION
DES HISTORIENS ANCIENS ET MODERNES
DE L'ARMÉNIE

PUBLIÉE EN FRANÇAIS

64/522

SOUS LES AUSPICES DE

SON EXCELLENCE NUBAR-PACHA

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES DE S. A. LE VICE-ROI D'ÉGYPTE

ET AVEC LE CONCOURS DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE ARMÉNIENNE DE SAINT-LAZARE DE VENISE
ET DES PRINCIPAUX ARMÉNISTES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PAR

VICTOR LANGLOIS

TOME PREMIER

PREMIÈRE PÉRIODE. — HISTORIENS GRECS ET SYRIENS TRADUITS ANCIENNEMENT EN ARMÉNIEN



PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C^{ie}

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

M DCCC LXVII

INTRODUCTION

Moïse de Khorène mentionne, dans son Histoire d'Arménie, un écrivain syrien du nom de Léroubna ou Ghéroubna, fils du prêtre Apschatar, contemporain d'Abgar Ouchama, toparque d'Édesse, et qui florissait par conséquent dans le premier siècle de notre ère. Cet écrivain avait étudié à fond les Annales des Temples, et avait écrit l'histoire d'Abgar et de son neveu Sanadroug, laquelle se conservait dans les archives de la capitale de l'Osrhoène.[1] Je ne saurais dire sur quelle autorité certains critiques se fondent pour prétendre que Léroubna était disciple de Bardesane.[2] Moïse de Khorène, qui est le seul auteur qui parle de Léroubna, dont

¹ Oeuvre numérisée par Marc Szwajcer

il avait lu le livre et auquel il a fait des emprunts assez notables, n'en dit pas un mot, et la chronologie s'oppose à ce qu'on puisse admettre que ces deux écrivains aient vécu dans le même temps.

On croit généralement que l'ouvrage original de Léroubna est perdu ; et en effet, ni Assemani, qui vivait au siècle dernier et qui connaissait si bien les écrivains de sa patrie, ni les savants modernes qui s'occupent de la langue et de la littérature syriaques, n'ont rencontré jusqu'à présent de monuments historiques appartenant à cet auteur. Cependant, il y a quelques années, un docte mékhitariste de Venise, le P. Sukias Baron, qui avait été chargé de rédiger le catalogue des manuscrits arméniens de la Bibliothèque impériale de Paris, eut un instant l'espoir d'avoir découvert l'ouvrage de Léroubna. Il avait en effet trouvé dans un Martyrologe, écrit en caractères raciaux, un document intitulé : Lettre d'Abgar, et qui n'est autre chose que la prétendue correspondance échangée entre le toparque d'Édesse et le Christ, suivie d'une Histoire apocryphe de l'Invention de la croix et d'une relation de la prédication de l'apôtre Thaddée.[3] A la fin de ce morceau, on lit qu'il fut composé par Ghépoupnia (lisez Ghéroupna), fils d'Anag, fils d'Apschatar, secrétaire du roi, avec l'aide d'Anna (lisez Anan) confident du roi.» La correspondance d'Abgar et du Christ, ainsi que la relation de la prédication de Thaddée, paraissent être en effet l'œuvre de Léroubna, puisque Moïse de Khorène raconte les mêmes détails que ceux que nous donne le manuscrit de la Bibliothèque impériale ; seulement l'Histoire de l'Invention de la croix, qui n'est pas dans Moïse de Khorène, est sans aucun doute une composition bien postérieure, due à un hagiographe ignorant qui l'a interpolée dans l'écrit original de Léroubna. En effet, selon le document en question, la découverte de la croix du Christ serait due à une princesse nommée Patronicia, femme de Claude, général romain et César de Tibère, qui serait venue à Jérusalem au temps de cet empereur. Cet anachronisme suffit pour démontrer que la narration de l'Invention de la croix, attribuée à Léroubna, est un hors-d'œuvre, qui retrace sous une forme un peu différente, la découverte de la croix du Christ par Hélène, mère de Constantin le Grand.

Les critiques arméniens, et notamment le P. Karékin,[4] n'hésitent pas à considérer le document qui nous est parvenu sous le nom de Léroubna, dans le Martyrologe de la Bibliothèque impériale, comme apocryphe d'un bout à l'autre. Cependant je suis disposé à croire que la partie de ce document, qui contient la prétendue correspondance échangée entre Abgar et le Christ et la prédication de l'apôtre Thaddée, est bien l'œuvre de Léroubna. Toutefois je ferai observer qu'en dehors de l'interpolation que nous avons signalée, cet ouvrage a subi, sous la plume des copistes, des altérations considérables et qu'il est facile de reconnaître, en comparant les deux textes de Moïse de Khorène et du Martyrologe de la Bibliothèque impériale. Un fait curieux à signaler dans le document de la Bibliothèque impériale, c'est que dans la lettre d'Abgar au Christ, il le qualifie de «grand médecin», tandis que, dans Moïse de Khorène, le titre de médecin est remplacé par ceux de « sauveur et de bienfaiteur ». Léroubna était né païen, tandis que Moïse était un prêtre chrétien; aussi la variante s'explique aisément.

Le document de la Bibliothèque impériale a été traduit sans aucun doute sur un ouvrage rédigé originellement en syriaque. On reconnaît de prime abord que le style appartient à la bonne époque de la littérature arménienne, et que nette version doit être l'œuvre d'un des savants interprètes qui travaillèrent à la traduction en arménien des livres saints. En effet, le style du document en question offre beaucoup d'analogies avec celui des Évangiles qui, on le sait, remonte au cinquième siècle de notre ère. La traduction française de la «Lettre d'Abgar», qui paraît ici pour la

première fois, a été faite directement sur le texte arménien, par un élève distingué du collège Mourad de Paris, M. Jean Raphaël Émine, qui montre une aptitude remarquable pour les études scientifiques, et promet de devenir un jour un érudit distingué dont s'honorera la congrégation mékhitariste de Saint-Lazare de Venise.

V. LANGLOIS.

LÉROUBNA D'ÉDESSE.

LETTRE D'ABGAR, FILS DE MANOVA,[5] ROI DE LA VILLE D'ÉDESSE, QUI EST OURRHA EN LANGUE SYRIENNE.

(Manuscrit de la Biblioth. Imp. de Paris ; anc. fonds armén. ; n° 88. — Martyrologe; f. 112 v. et suiv.).

(Traduction faite sur le texte arménien.)

L'an 340 de l'ère des Grecs, sous les règnes de Tibère, empereur des Romains et d'Abgar, fils de Manova, roi de la ville d'Edesse en Mésopotamie de Syrie, la 32^e année, le 12^e jour du mois de Dré, le roi Abgar envoya avec des lettres Rapihap[6] et Schamschagrara,[7] personnages illustres et distingués de sa cour, et son confident Anan, dans la ville d'Euothropolis (Éleuthéropolis), appelée en langue syrienne Beth-Kouprin,[8] vers le grand et illustre Sabinus (lisez Marinus), [fils] d'Eustorge,[9] général de l'empereur, et gouverneur de la Syrie, de la Phénicie et de la Palestine. Ceux-ci lui apportèrent une lettre relative à des affaires du gouvernement, et, lorsqu'ils furent arrivés chez lui, Sabinus les reçut avec une grande joie et de grands honneurs, ils restèrent vingt-cinq jours avec lui. Sabinus écrivit des lettres en réponse à celles que ces [messagers] lui avaient apportées, et il les renvoya auprès du roi Abgar. Ceux-ci prirent congé de lui et se dirigèrent directement sur Jérusalem. Ayant vu une multitude de gens qui venaient de loin pour voir le Christ (car la renommée des merveilles et des prodiges qu'il faisait dans tout le pays s'était répandue au loin), Mar-Ihap, Schamschagram et Anan, confident du roi, se joignirent à eux. Dès qu'ils furent entrés à Jérusalem, ils virent aussitôt le Christ et furent grandement émerveillés, ainsi que le peuple qui se trouvait avec eux. Ils virent aussi les Juifs réunis par groupes et discutant sur ce qu'ils devaient faire de lui. Les Juifs étaient très tristes et fort troublés, en voyant la multitude de leurs concitoyens qui croyaient au Christ. Après [que les messagers] furent restés pendant dix jours à Jérusalem, Anan, confident du roi, écrivit toutes les choses qu'il avait vu accomplir par le Christ, et tout ce qu'il avait encore fait auparavant, alors qu'ils ne s'étaient pas encore rendus à Jérusalem. De là, ils s'en allèrent, et étant arrivés dans la ville d'Ourrha (Édesse), ils se présentèrent devant le roi Abgar leur maître, et lui remirent la lettre telle qu'ils l'avaient reçue. Après la lecture de cette lettre, Anan raconta au roi tout ce qu'ils avaient vu faire au Christ à Jérusalem. Anan lut ensuite au roi ce qu'il avait écrit et apporté à la résidence royale. Le roi Abgar, au comble de l'étonnement, disait à ses principaux officiers et aux princes de sa maison qui étaient présents : « Ces actes ne sont pas ceux d'un homme, mais d'un Dieu, car il n'y a personne parmi les hommes qui puisse ressusciter les morts, si ce n'est Dieu. » Il voulait se rendre lui-même en Palestine, pour voir de ses yeux le Christ et toutes les merveilles qu'il accomplissait, mais, comme le pays des Romains qu'il devait

traverser, n'était pas sous sa domination, il resta chez lui pour ne pas donner lieu à quelque contestation.

Après quoi, il écrivit une lettre et la fit porter au Christ par son confident Anan. Celui-ci partit d'Ourrha, le 14 du mois d'Arek, et entra à Jérusalem le 12 du mois d'Ahégan, qui était un mercredi. Il trouva le Christ dans la maison du grand-prêtre des Juifs, Gamaliel. Il lut la lettre devant lui ; elle était conçue en ces termes :

« Abgar, fils d'Arscham,[10] à Jésus, grand médecin qui est apparu en Judée, dans la ville de Jérusalem, salut.

«Seigneur, j'ai entendu parler de toi et des guérisons que tu fais. Tu ne guéris pas avec des remèdes et des racines, mais avec ta parole. Tu rends la vue aux aveugles, tu fais marcher les boiteux, tu rends la santé aux lépreux et tu fais entendre les sourds; tu chasses les démons et tu ressuscites les morts ; tu guéris par ta parole tous ceux qui souffrent et tous ceux qui sont malades. Lorsque j'ai entendu parler de ces merveilles extraordinaires que tu as faites, j'ai compris et j'ai cru que tu es Dieu, fils de Dieu, qui es descendu du ciel et qui accomplis toutes ces choses. A cause de cela, je t'ai adressé cette supplique, afin que tu viennes vers moi, pour que je t'adore et que tu me guérisses de mes douleurs et de ma maladie, comme je crois que tu en as le pouvoir. J'ai aussi entendu dire que les Juifs se plaignent de toi, te poursuivent et veulent te perdre. Je possède une petite ville charmante et suffisante pour nous deux, où nous vivrons paisiblement.»

Jésus, ayant reçu la lettre dans la demeure du grand-prêtre des Juifs, dit à Anan, confident du roi : «Va dire à ton maître qui t'a envoyé vers moi : « Heureux celui qui a cru en moi sans m'avoir vu, car il est ainsi écrit de moi : Ceux qui me voient ne croiront point en moi, et ceux qui ne me voient pas y croiront. Sur ce que tu m'as écrit de venir vers toi, et pourquoi j'ai été envoyé dans ce monde, tout est accompli. Après quoi, je retournerai vers mon Père qui m'a envoyé, et lorsque je m'élèverai vers mon Père, je t'enverrai l'un de mes disciples pour qu'il te guérisse, toi et tout le peuple qui est avec toi, et qu'il vous conduise à la vie éternelle. Que ta ville soit bénie et que nul ennemi ne s'en empare à jamais.»

Anan, ayant entendu tout ce que Jésus lui avait dit, peignit son portrait avec des couleurs précieuses, car il était peintre du roi, et vint l'apporter et l'offrir au roi Abgar, son maître. Lorsque le roi Abgar vit le portrait de Jésus, il le reçut avec une grande allégresse et le plaça avec honneur dans l'appartement de son palais. Anan lui raconta ensuite tout ce qu'il avait entendu dire de Jésus. Après l'ascension du Christ dans les cieux vers son Père, Thomas, l'un des douze apôtres, envoya vers le roi Abgar Até (Thaddée), l'un des soixante-douze disciples. Lorsqu'Até arriva dans la ville d'Ourrha, il entra dans la demeure de Doupia (Tobie), fils de Doupia le juif,[11] qui était de la Palestine, et toute la ville fut remplie de cette nouvelle.

L'un des satrapes d'Abgar, nommé Abdiou, fils d'Abdiou, qui était l'un des principaux de la ville et collègue du roi, se présenta devant lui et lui dit : «Voici qu'un ange est arrivé et est entré ici, serait-ce celui que le Christ t'a annoncé en disant : Je t'enverrai l'un de mes disciples qui te guérira ? Lorsque le roi Abgar eut entendu parler d'Até, des prodiges qu'il faisait, des guérisons remarquables qu'il opérait, il se souvint et crut sincèrement qu'il était celui auquel Jésus avait fait allusion en disant : Lorsque je monterai aux cieux vers mon Père, je t'enverrai l'un de mes disciples qui te guérira.»

Le roi Abgar envoya chercher Doupia et lui dit : «J'ai entendu dire qu'un homme puissant est entré dans votre maison, amenez-le moi pour que je puisse

espérer une bonne guérison qui me délivrera de mes douleurs.» Doupia se hâta le lendemain de prendre l'apôtre Até et de le conduire en présence du roi. Até savait qu'il possédait dans son cœur la force de Dieu, afin d'accomplir toutes ses volontés. Lorsqu'il eut été introduit chez le roi Abgar, et que tous les satrapes, les princes et les grands se tenaient devant lui, Abgar, dès qu'il fut entré, contempla sur le visage d'Até une merveilleuse vision. Au même instant où Abgar aperçut la vision, il se prosterna devant lui, l'honora, et ceux qui se tenaient devant lui s'en étonnèrent, car ils ne voyaient pas la vision dont Abgar seul avait été frappé. Abgar dit alors à Até : «Réponds-moi sincèrement si tu es en vérité le disciple de Jésus le puissant, fils de Dieu, qui m'envoya dire : « Je t'enverrai l'un de mes disciples qui te guérira de tes maux et te donnera la vie.» Até lui dit : « Puisque tu as cru d'avance en lui, il m'a envoyé vers toi; si tu crois en lui de tout ton cœur, tu obtiendras tout ce que tu lui demanderas...» Le roi Abgar reprit : «J'ai cru en lui si sincèrement que j'ai voulu le rejoindre avec mes soldats et exterminer les Hébreux qui le crucifièrent; mais j'en fus empêché à cause de la puissance des Romains, car nous avons conclu un traité de paix avec l'empereur Tibère, comme nos premiers ancêtres.» L'apôtre Até lui répondit : «N.-S. J.-C, ayant accompli les volontés de son Père, est retourné vers son Créateur et s'est assis avec lui au milieu des gloires éternelles, dans lesquelles il était dès le commencement.» Le roi dit : «Moi aussi, je crois en lui et en son Père.» L'apôtre reprit : « Puisque tu as cru de cœur et d'esprit, j'impose mes mains sur toi, au nom de Celui en qui ta as cru. » Au même moment, il imposa ses mains sur le roi et le guérit du fléau de la maladie qui le dévorait depuis longtemps. Abgar s'étonna et s'émerveilla beaucoup de voir que, comme Jésus, il guérissait par la parole et sans remèdes, au nom de J.-C.

Quand Abdiou, fils d'Abdiou, vit que le roi Abgar était guéri, il avança ses pieds vers Até, car il était goutteux, et Até, ayant imposé la main sur lui, le guérit, et le mal disparut. Il faisait également de grands miracles et des prodiges dans toute la ville; il guérissait les maux [des habitants] et toutes leurs maladies, et il accomplit devant eux les plus grands prodiges. Abgar lui dit : « Maintenant nous reconnaissons que tu fais ces miracles par la force et le nom de J.-C, aussi tous tes actes nous étonnent; nous te prions de nous raconter la manière dont s'effectua la venue du Christ, son règne glorieux, les miracles qu'il faisait et dont nous avons entendu parler et dont toi et tes autres compagnons avez été les témoins.» L'apôtre Até répondit : Je ne cesse de prêcher que j'ai été envoyé ici pour enseigner et évangéliser tous ceux qui veulent croire comme toi. Or, dès demain, ordonne d'assembler près de moi toute la ville et j'y sèmerai la parole de vie; je prêcherai devant tout le monde sur la venue du Christ, comment elle se fit, sur le Père qui l'envoya, sur les mystères glorieux qu'il enseigna au monde et sur la vraie prédiction. Je dirai comment et pourquoi il abaissa la personne et humilia la hauteur de sa divinité, en se revêtant de notre humanité, comment il fut crucifié de son plein gré, comment il descendit chez les morts et affranchit ceux qui étaient encore dans les liens; comment il racheta les morts par sa mort, en descendant lui seul et en rejoignant avec beaucoup d'autres son glorieux Père, qui était avec lui dès le commencement, réunis ensemble dans une même divinité suprême.» Le roi Abgar commanda [qu'on donnât] à l'apôtre Até beaucoup d'argent, d'or et de présents.

Até lui dit alors : « Comment pourrai-je prendre ce qui ne nous appartient pas ? car nous avons fait l'abandon de tout ce que nous possédions, selon l'ordre du Seigneur qui nous ordonna de prêcher sans bourse et sans besace, en portant la croix sur nos épaules et son Évangile dans tout l'univers, Évangile dont toutes les créatures ont été informées et se sont lamentées en sachant que le Seigneur a été

crucifié pour nous en vue de délivrer tous les hommes.» Até raconta tous les prodiges et tous les miracles du Seigneur devant le roi Abgar, ses princes, ses satrapes, et devant Augusta, mère d'Abgar, de Scheghameth (Salomé), fille de Mihrtad, femme d'Abgar.[12]

«Je [raconterai] les miracles étonnants qu'il accomplit, les prodiges divins qu'il opéra, son ascension vers son Père dans le ciel, et la manière dont il faisait de grands prodiges, avec une immense autorité, au moment de son ascension. [Je dirai] que c'est avec la même puissance qu'il guérit Abgar et Abdiou, fils d'Abdiou, le second personnage de son royaume.» Il leur montra de quelle manière il devait se manifester lors de la fin du monde, au moment de la résurrection à la vie qui est préparée à tous les hommes, et il leur indiqua la différence qui doit être faite entre les brebis et les boucs, entre les croyants et les infidèles. Até leur dit : «La porte de la vie est étroite, la voix de la vérité n'est pas retentissante; à cause de cela, les fidèles sont peu nombreux, et, comme le démon réside chez les infidèles, il y a beaucoup de tromperies qui égarent les spectateurs. Mais si ce n'était pas pour la bonne foi, qui doit être le partage de l'homme fidèle, que N.-S. est descendu des cieux, a pris naissance, s'est livré aux tourments de la mort, et nous a envoyés pour que nous soyons ses prédicateurs et ses évangélistes, lui que nous vîmes et dont nous avons entendu parler, pourquoi eût-il agi de la sorte et enseigné avec tant de hardiesse [sa doctrine] ? Nous prêchons avec conviction devant tout homme, nous annonçons le véritable Évangile; et non seulement cela, mais ce qui a été établi en son nom, après son ascension, nous le démontrerons et nous le prêcherons à tous.

«Or, je vais vous raconter un fait qui se passa au milieu d'hommes qui, comme vous, crurent que le Christ était le fils du Dieu vivant. Une femme appelée Patronicia, femme du général Claude, que l'empereur Tibère éleva à la seconde dignité de son empire, lorsqu'il s'en alla faire la guerre aux Hispaniens (Espagnols) qui s'étaient révoltés contre lui, à l'époque où Pierre, l'un des disciples du Christ et chef des apôtres, se trouvait dans la ville de Rome, ayant vu les grands prodiges et les miracles qu'il accomplissait au nom du Christ, renia le paganisme de ses pères et les idoles qu'elle adorait, et crut en N.-S. J.-C. Elle l'adorait et le glorifiait avec ceux qui suivaient Pierre, qu'elle comblait des plus grands honneurs. Après cela, elle voulut voir Jérusalem et les lieux où s'accomplirent les grands miracles du Christ. Puis, partant sans plus tarder, elle quitta la ville de Rome et vint à Jérusalem, avec ses trois fils et une fille [qui était] vierge. A son entrée dans la ville, tous les habitants vinrent au-devant d'elle et on la reçut avec de grands honneurs, comme la reine et la maîtresse de tout l'empire des Romains.

«Cependant Jacques, chef et directeur de l'Église qui était bâtie dans Jérusalem, ayant appris la cause qui amenait cette princesse dans la ville, vint également et lui rendit visite, car elle était descendue au palais du grand roi Hérode. Quand la princesse l'aperçut, elle le reçut avec toutes les marques de la plus vive allégresse, comme Simon-Pierre, et il lui montra les guérisons merveilleuses qu'il opérait comme Pierre. Elle lui dit alors : «Montrez-moi le Golgotha où le Christ fut crucifié, le bois de la croix où il fut attaché par les Juifs, et l'endroit où il a été enseveli.

« Jacques répondit : «Ces trois choses que Votre Majesté veut contempler sont entre les mains des Juifs, ce sont eux qui en sont les maîtres; ils ne nous permettent pas d'en approcher, ni de prier au Golgotha, ni à [l'endroit de] la résurrection, et ils se refusent à nous donner le bois de la croix. Là ne se bornent pas leurs mauvais procédés; ils nous persécutent cruellement pour nous empêcher d'évangéliser et de

prêcher au nom du Christ, et même ils nous jettent souvent dans les prisons. » La reine, en entendant ces paroles, donna l'ordre d'amener en sa présence Zonia, fils du prêtre Anan, Athalie, fils de Caïphas, Juda, fils d'Absalon, les principaux et les chefs des Juifs, et elle leur dit : « Remettez entre les mains de Jacques et de ses compagnons le Golgotha, le lieu où s'accomplit la résurrection, et le bois de la croix du Christ, et que nul ne les empêche de vénérer les Lieux-Saints, selon leur habitude.» Ayant donné cet ordre aux prêtres, elle se leva, alla visiter les Lieux-Saints, qu'elle remit à la garde de Jacques et de ceux qui l'accompagnaient.

« Après cela, elle entra dans le sépulcre et trouva à l'intérieur trois bois de la croix, l'un de N.-S. et les autres des deux larrons qui furent crucifiés avec lui.[13] Au moment de son entrée avec ses enfants dans le sépulcre, sa fille, qui était vierge, tomba et mourut sans souffrance ni maladie, et sans qu'il y eût aucune cause apparente de mort. Quand la princesse eut vu sa fille expirer si subitement, elle se mit à genoux et pria dans l'intérieur du sépulcre, en disant ces paroles : «Dieu qui avez voué votre personne à la mort à la place des créatures, qui êtes monté sur la croix en ce lieu même pour délivrer tous les hommes, qui avez été placé dans ce sépulcre pour donner la vie à tous ceux qui étaient renfermés dans le tombeau, qui êtes ressuscité comme un Dieu en vivifiant toutes les créatures, qui en ressuscitant avez rendu la vie à beaucoup d'autres, faites à présent, Seigneur Dieu de tous, que les païens, ainsi que les Juifs qui vous ont crucifié et foulé aux pieds, renoncent aux erreurs que j'ai reniées, aux idoles, aux images, et à la crainte des divinités de leur paganisme. Ils se réjouiront et se riront de moi, en disant que tout ce qui m'est arrivé est dû à ma renonciation au culte des dieux que j'adorais et devant lesquels je me prosternais, que j'ai confessé le Christ que je ne connaissais pas, et que je suis venue honorer les lieux de sa crucifixion et de sa sépulture. Si je ne suis pas digne, Seigneur, de voir exaucer mes prières, parce que j'ai adoré vos créatures au lieu de vous, ô vous, Seigneur, ayez pitié de moi à cause de votre nom adoré, afin qu'il ne soit pas blasphémé à présent pour la seconde fois, comme il a été blasphémé lors de votre crucifixion.» Lorsqu'elle eut prié de la sorte et soupiré amèrement, en se lamentant devant tous les assistants, son fils aîné se présenta à elle, et lui dit : « Écoutez, ma mère, ce que je vais vous dire. Je crois que la mort qui vient de frapper si subitement ma sœur n'a pas été une chose inutile, mais c'est au contraire un grand et étonnant miracle qui va servir à glorifier le grand nom du Christ, et que ceux qui le proclamèrent et y crurent ne seront point méprisés à cause de cela. Puisque nous sommes entrés dans ce sépulcre et que nous y avons trouvé trois croix, nous ne savons pas quelle est celle de ces croix sur laquelle le Christ fut crucifié. Or, par la mort de ma sœur, nous pouvons savoir et connaître quelle est la croix dit Christ, car le Christ a pitié de ceux qui croient en lui.» Alors Patronicia, bien que très désolée en ce moment, réfléchit pour comprendre si ce que son fils lui avait dit était vrai. Puis, s'étant approchée, elle prit une des croix et la plaça sur sa fille couchée devant elle. Aussitôt elle se mit en prières et dit ces paroles : «Christ, qui avez fait tant de miracles et de prodiges en ce lieu, nous avons appris et cru que cette croix est à vous, Seigneur; que vous avez étendu vos bras sur elle et que vous y avez été attaché par des hommes criminels et audacieux : dévoilez-nous la puissance et la grandeur de votre divinité. Vous qui avez pris un corps et êtes devenu homme, avez été tourmenté et crucifié, faites que ma fille revienne à la vie, et votre nom sera glorifié lorsque son âme rentrera dans son corps, et ceux qui vous ont crucifié seront honteux, et ceux qui vous adorent se réjouiront. » Après avoir attendu une heure, après qu'elle eut prononcé ces paroles, elle mit de côté la croix qui était sur le cadavre et y plaça une autre croix. Puis elle dit encore cette prière : «Dieu qui avez créé tout être d'un regard et qui avez établi toutes les éternités d'un

mot, Dieu qui avez répandu la vie sur tous les hommes qui vous prient, ne repoussez pas la prière que nous vous adressons, Seigneur, et, si cette croix est à vous, montrez la puissance de votre grandeur, comme vous le pouvez, pour que ma fille ressuscite, se lève, et que les Juifs qui vous ont crucifié soient confondus, que les païens qui adorent des idoles au lieu de vous adorer, que les fidèles et les vrais adorateurs vous remercient, en faisant retentir vos louanges devant ceux qui vous renient. Ayant attendu encore deux heures, elle enleva encore cette croix de dessus le corps de sa fille. »

«Ayant pris la troisième croix, elle la plaça sur sa fille, et, tandis qu'elle élevait les yeux au ciel et regardait en haut, en ouvrant la bouche pour prier, tout à coup, en un instant, lorsque la croix fut approchée du cadavre, sa fille revint à la vie, se leva sur son séant et, en se redressant, elle glorifia Dieu qui, avec sa croix, lui rendait la vie. Patronica, en voyant la manière subite dont sa fille était ressuscitée, fut terrifiée, et, se jetant la face contre terre, elle glorifiait J.-C, en qui elle avait cru, et elle persévéra davantage dans sa foi qu'il était réellement fils du Dieu vivant. Son fils lui dit : «Voyez, princesse, si ce miracle ne s'était pas accompli ainsi aujourd'hui, peut-être, n'en ayant point été témoins, nous aurions abandonné la croix du Christ qui a rendu la vie à ma sœur, nous aurions pris l'une des croix des larrons meurtriers et nous l'eussions honorée. Mais dorénavant nous l'avons vue, nous nous sommes grandement réjouis, et Dieu, qui a accompli ce miracle, a été glorifié. »

« Ayant pris la croix du Christ, elle la remit à Jacques, pour qu'il la gardât avec de grands honneurs, et elle lui donna l'ordre de construire un grand et splendide édifice sur le sommet de la montagne où fut crucifié le Christ et sur le sépulcre où on l'avait déposé, afin que ces endroits fussent vénérés et devinssent des lieux d'adoration pour tous les fidèles.[14] Or, quand la princesse vit que tous les habitants de la ville s'étaient rassemblés à la vue d'un si grand miracle, elle ordonna à sa fille de lever son voile et de laisser les insignes de sa naissance pour regagner le palais où elles étaient descendues, afin que tout homme qui la verrait glorifiât Dieu. »

«Cependant les Juifs et la multitude des païens qui s'étaient réjouis et égayés à la mort de la jeune fille s'attristèrent beaucoup lors de sa résurrection, ils n'osaient pas dire que le miracle ne s'était pas accompli ainsi, car ils voyaient beaucoup de gens qui croyaient au Christ, et ils étaient témoins de la quantité des miracles opérés après son ascension par les apôtres qui prêchèrent l'Évangile, m bien plus grand nombre que ceux qui avaient eu lieu en ce moment. La renommée des grands prodiges des apôtres arriva jusque dans les pays les plus éloignées, et ce fut une grande joie pour l'Église de Jérusalem. Dans les villes d'alentour, ceux qui ne furent pas témoins de ces miracles, ayant entendu ces récits, glorifiaient Dieu de plus en plus. »

«Quand la princesse quitta Jérusalem pour rentrer dans la ville de Rome, par toutes les villes où elle passait une foule de gens se pressaient autour d'elle et la suivaient pour voir sa fille. Quand elle entra à Rome, elle raconta devant le général Claude tous les événements qui s'étaient passés. Lorsqu'il eut entendu tous ces faits, il ordonna d'expulser tous les Juifs du pays d'Italie, et partout on racontait ce miracle. Cependant la princesse répéta aussi devant Simon-Pierre le récit du miracle. Or tout ce que les apôtres font, leurs disciples le font également; ils prêchent devant tout le monde, pour que ceux qui ne le savent pas apprennent ce qu'a fait le Christ par notre entremise, et que chacun glorifie son nom.

«Tout ce que j'ai raconté devant vous, [c'est pour] que vous soyez convaincus, et que vous croyiez combien le nom du Christ est grand pour ceux qui croient

véritablement en lui. Cependant Jacques, chef de l'Eglise de Jérusalem, qui vit de ses propres yeux ces miracles, les consigna dans un écrit et le fit porter à ses collègues, à tous les apôtres, dans les pays et les villes qu'ils parcouraient. Les collègues (de Simon), les apôtres, écrivirent et prouvèrent à ce même Jacques tout ce que le Christ faisait par leur entremise, et ils le lisaient et le racontaient au peuple.»

Lorsque le roi Abgar, Scheghameth (Salomé), fille de Mihrtad, Pogra, Apethschmia et Schamschagram, Abdiou, Aghi et Parkaghapa, avec les autres, eurent entendu ce récit, ils en furent très joyeux et ils glorifiaient Dieu, en confessant tous le nom du Christ. Le roi Abgar dit à l'apôtre Até : «Je veux que tout ce que nous t'avons entendu raconter, tu le répètes devant toute la ville à haute voix, et chacun entendra la prédiction de l'Évangile du Christ que tu enseignes; ainsi nous connaîtrons à fond et nous nous raffermirons dans la doctrine que tu enseignes, et beaucoup d'hommes sauront que j'ai véritablement cru au Christ par la lettre que je lui ai adressée. Tous sauront qu'il est Dieu et fils de Dieu, que tu es son vrai et fidèle disciple, et tu montreras par des œuvres sa puissance glorieuse devant tous ceux qui veulent croire en lui.»

Après cela, le roi Abgar ordonna à Abdiou, fils d'Abdi[ou], qui avait été guéri de sa maladie, d'envoyer des hérauts pour convoquer tous les habitants de la ville, pour que tous les hommes et les femmes, sans exception, se rassemblent dans un endroit appelé Beth-para, endroit très vaste près de la maison d'Avita, fils d'Abtekhé, afin d'entendre la doctrine de l'apôtre Até, comment il enseignait, et au nom de qui et par quelle puissance il guérissait et faisait des miracles et des prodiges. Car, lorsqu'il guérit Abgar, il n'y avait là que ses satrapes qui virent qu'il le rendit à la santé par la parole du Christ, tandis que beaucoup de médecins ne purent le guérir, malgré toute leurs peines; mais un étranger le guérit par la seule parole du Christ.

Lorsque toute la ville, hommes et femmes, se furent rassemblés d'après l'ordre du roi, on y voyait Avita, Ghappou, Khapès, Parkaghapa, Ghoupoupnia, Khosrov et Schamschagrara, avec d'autres de leurs compagnons qui, comme eux, étaient les premiers et les satrapes du roi, toute son armée et beaucoup de gens de métier.

Les Juifs et les païens qui étaient dans la ville, les étrangers des pays éloignés, les gens de Medzpin, de Kharran, avec les habitants de la Mésopotamie, étaient venus et se tenaient tous en foule compacte pour entendre la doctrine de l'apôtre Até. Ils avaient oui dire qu'il était disciple de Jésus qui fut crucifié à Jérusalem, et qu'il faisait des miracles et opérait en son nom de merveilleuses guérisons. Até commença à leur parler de la sorte.....

[15]

Et lorsque l'apôtre Até eut exposé entièrement sa doctrine devant tous [les habitants] de la ville d'Ourrha, le roi Abgar vit que chacun des citoyens était joyeux de la prédication de l'apôtre, hommes et femmes tous ensemble, et ils lui dirent : « Le Christ qui t'a envoyé vers nous est véritablement Dieu.» Le roi lui-même se réjouissait de plus en plus, il glorifia Dieu, car, comme il l'avait appris du Christ, il voyait les prodiges et les merveilles que faisait l'apôtre Até, au nom du Christ.

Le roi Abgar lui dit : «Comme je l'ai écrit au Christ dans ma lettre et comme il m'a répondu, et comme aussi je l'ai compris de toi aujourd'hui, je croirai de même durant tous les jours de ma vie et je demeurerai fidèle [à ma croyance], en n'en glorifiant, car j'ai compris qu'il n'y a pas d'autre puissance au nom de laquelle il se fasse des prodiges et des merveilles que la puissance du Christ, comme tu les

accomplis en vérité. Or, désormais, c'est lui que j'adore, moi et mon fils Maanou,[16] et les reines Augusta et Scheghameth (Salomé). Ainsi donc, là où tu voudras, construis une église, un lieu de réunion où ceux qui ont cru et qui croient à tes paroles, comme l'a dit notre Seigneur, seront libres de l'adorer à toute heure. Ceux qui voudront instruire et prêcher l'Évangile recevront de grands présents, et ils n'auront d'autre occupation que leur ministère. Tout ce dont tu auras besoin pour l'usage de l'Église, je te le donnerai avec abondance. Comme ta parole est puissante et répandue dans cette ville, tu entreras chez moi sans te faire annoncer dans le palais d'honneur de ma royauté. » Alors le roi Abgar se rendit dans son palais royal et il fut rempli de joie, ainsi que les princes Abdiou, Kai-mou, Schamschagram, Apouptou et Mihrtad. Après tout ce qu'ils virent de leurs yeux et entendirent de leurs oreilles, ils glorifiaient, la joie dans le cœur, Dieu qui fit revenir à lui leurs esprits détournés.

Et lorsqu'ils eurent renié le paganisme qu'ils pratiquaient et qu'ils eurent accepté l'Évangile du Christ. Até construisit [à Ourrha] une église, et ils y offraient leurs vœux et leurs sacrifices, eux et la multitude [des gens] de la ville, et là ils glorifiaient Dieu tous les jours de leur vie. Avita et Parkaghapa, qui étaient les principaux et les chefs de la ville et qui portaient des tiaras, vinrent trouver Até et lui demandèrent des détails sur la venue du Christ; comment, étant Dieu, il s'était fait homme et comment [ses disciples] pouvaient supporter l'éclat de son visage ? Até répondait à leurs questions, les enseignait et rendait le calme à leurs esprits. Sur tout ce que virent leurs yeux et que leurs oreilles entendirent, et tout ce qui a été prédit par les prophètes, touchant le Christ, il leur expliqua et ils accueillirent ses paroles avec candeur et avec foi, et personne ne s'éleva contre lui, car les prodiges qu'il faisait ne permettaient pas qu'on pût s'élever contre lui.

Mais Schavita et Apelnabon, les principaux de la ville, avec Béroze, Tangov et leurs compagnons, ayant vu les miracles de l'apôtre Até, acceptèrent sa doctrine, et détruisirent les temples dans lesquels on sacrifiait à Aratchnassou (?) et à Bel, leurs dieux.

Dans le grand temple qui était au milieu de la ville, ils criaient en disant : «Il est véritablement le disciple du grand docteur, de l'illuminateur glorieux dont nous avons entendu parler, touchant ce qu'il accomplissait en Palestine.» Tous ceux qui croyaient au Christ, l'apôtre Até les recevait et les baptisait au nom du Père, du Fils et du saint Esprit. Ceux qui adoraient les pierres et le bois venaient s'asseoir à ses pieds, pour apprendre et être conseillés par lui, pour s'éloigner des impuretés et des erreurs du paganisme. Les Juifs instruits dans la loi et les prophètes, qui étaient marchands de toiles, consentirent à devenir ses disciples, en avançant que le Christ est le fils du Dieu vivant. Cependant, ni le roi Abgar, ni l'apôtre Até, ne tourmentaient qui que ce soit, en les violentant pour croire au Christ, car, sans aucune menace, la seule force des miracles et des prodiges les poussait à croire au Christ; et toute la Mésopotamie et les pays d'alentour reçurent avec empressement sa doctrine. Até, fabricant de soie et de tiaras du roi, Peghod et Parchghama, Parcemi et leurs autres compagnons, se joignirent à l'apôtre Até. Il les accueillit, en les faisant participer au ministère et à la doctrine.[17]

On adorait [Dieu] dans l'église qu'éleva l'apôtre Até, sur l'ordre exprès du roi Abgar. [Les disciples d'Até] étaient les administrateurs du roi et des satrapes, en ce qui concernait les besoins de l'Église et les aumônes à faire aux pauvres. Cependant beaucoup de gens du peuple s'assemblaient de jour en jour et venaient aux prières et aux offices. Tous étaient fortifiés dans la lecture de l'Ancien et du Nouveau

Testament, dans les écrits sur la Trinité, et ils croyaient à la résurrection et à la rédemption des morts. Ils entassaient leurs morts dans l'espérance de la rédemption, et ils célébraient avec allégresse les fêtes de l'Église aux époques déterminées. Tous les jours, dans les veillées de l'Église, ils faisaient des aumônes abondantes aux malades et aux pauvres, selon la doctrine d'Até. Ils construisaient des églises autour de la ville et beaucoup de gens étaient ordonnés prêtres par lui. D'autres, en grand nombre, arrivaient, sous le costume de marchands, des pays de l'Orient et de la domination des Romains, afin de voir les prodiges accomplis par l'apôtre Até; ceux qui devenaient ses disciples recevaient l'ordination de la prêtrise, et ils reportaient, dans leurs pays ses enseignements. En Assyrie et dans leurs provinces, ils élevaient des maisons de prières en secret, par crainte de ceux qui rendaient un culte au Feu et à l'Eau.

Cependant Nersèh, roi d'Assyrie, ayant entendu parler des actes qu'accomplissait l'apôtre Até, envoya quelqu'un auprès du roi Abgar, pour lui dire : « Fais-moi conduire cet homme qui fait des prodiges chez toi, pour que je le voie, que j'entende ses paroles, ou bien fais-moi savoir tout ce qu'il a fait dans ta ville. » Le roi Abgar écrivit à Nersèh, roi d'Assyrie, et il lui fit savoir toute l'histoire des faits accomplis par l'apôtre Até, depuis le commencement [de sa prédication] jusqu'à la fin; il n'omit rien, lui faisant tout connaître par écrit.

Lorsque Nersèh entendit [la lecture] de ce qui lui avait été écrit, il en fut ravi et étonné, et il souhaitait très ardemment de voir Até.

Abgar, ne pouvant point passer sur les domaines des Romains et se rendre en Palestine, afin d'exterminer les Juifs qui avaient crucifié le Christ, écrivit une lettre et la fit porter à l'empereur Tibère. Elle était ainsi conçue :

«Le roi Abgar à mon maître l'empereur Tibère, salut.

«Comme je sais que rien ne peut être caché à ta royauté, j'ai écrit à ta redoutable et immense puissance que les Juifs, qui sont sous ta domination dans les contrées de la Palestine, se sont rassemblés et ont crucifié le Christ, sans qu'il ait commis aucun crime capital, [par jalousie] des grands prodiges qu'il a accomplis. En effet, il faisait de grandes merveilles et de grands miracles, et il ressuscitait même les morts. A l'heure où on le crucifia, le soleil s'obscurcit, la terre trembla et toutes les créatures furent saisies d'effroi et de terreur. Et si ce phénomène avait duré encore, tout l'univers et tous les fils des hommes auraient été anéantis. Or, ta royauté sait ce qu'il convient d'ordonner contre le peuple juif qui a accompli ce forfait.»

L'empereur Tibère écrivit et fit porter la réponse que voici au roi Abgar : «J'ai reçu la lettre dictée par ton amitié, et on l'a lue devant moi. J'ai su ce qu'ont fait les Juifs au crucifié, car l'éparque Péghanos[18] n'en a écrit, ainsi que sur le juge Pilate (?).[19] C'est la même chose que ce que tu m'as mandé. Comme je suis actuellement en guerre avec les Hispaniens (Espagnols) qui se sont révoltés contre moi dans ce moment-ci, je n'ai encore pu tirer vengeance de ce peuple. Mais je suis décidé, et quand j'aurai le loisir, j'ordonnerai, de faire subir aux Juifs impies des châtiments suivant la loi qu'ils ont enfreinte. Quant à ce que le juge Pilate a fait dans tes domaines, je lui ai infligé une punition, car je l'ai destitué outrageusement, pour avoir enfreint les lois et accompli les volontés des Juifs, en laissant crucifier le Christ dans leur propre résidence. J'ai appris du Christ qu'il ne méritait pas le supplice de la croix et de la mort, mais qu'il était digne d'être honoré et adoré par eux, d'autant plus qu'ils voyaient de leurs yeux tout ce qu'il faisait. Quant à toi, à cause de notre amitié

et de notre solide alliance, qui [existaient déjà du temps] de tes pères, tu as bien fait de m'écrire à ce sujet.»

Le roi Abgar ayant reçu Ardétias, envoyé vers lui par l'empereur Tibère, le renvoya avec de riches présents et des honneurs aussi grands que ceux avec lesquels on l'avait envoyé. Il partit de la ville d'Ourrha et se rendit à Nouthigoutha (?) où se trouvait Claude, le second de l'empire, et de là ils passèrent à Aratice(?), car l'empereur Tibère se trouvait dans cet endroit. Caius gardait les pays qui étaient dans le voisinage de l'empereur, et Aratice raconta devant l'empereur Tibère les prodiges que faisait l'apôtre Até devant le roi Abgar. Quand on eut parlé de la paix et de la guerre, Tibère envoya et fit exterminer les principaux d'entre les Juifs de la Palestine, en nombre considérable. Quand le roi Abgar eut connu cette résolution, il fut joyeux d'apprendre que les Juifs avaient reçu le châtement qu'ils méritaient.

Plusieurs années après, lorsque l'apôtre Até eut construit l'église d'Ourrha, et qu'il l'eut organisée comme il lui convenait, il enseigna un nombre considérable d'hommes des villes et des villages voisins ou éloignés. Il éleva de nouvelles églises qu'il orna et organisa ; il y établit des prêtres, des diacres et des lecteurs, et il leur apprit les règlements du ministère, à l'intérieur comme à l'extérieur.

Après cela, l'apôtre Até prit la résolution d'aller prêcher dans les pays de l'Orient et en Assyrie, d'y enseigner la nouvelle doctrine du Christ et d'élever des églises dans toutes les provinces et dans tous les villages de l'Orient. Or, ayant convoqué tous les princes et le peuple qui étaient dans la ville, il éleva à sa place, à la dignité d'évêque, le fabricant de tissus de soie Até, aux fonctions de prêtre Péghod, et de diacre Apchghama. Tandis que les satrapes et les principaux de la ville, Parkaghapa, fils de Zamé et Mar-Ihap, fils de Parschamscha, Snéga, fils de Badriga (du patrice?), avec d'autres de leurs compagnons, étaient rassemblés autour de lui, l'apôtre Até leur parla en ces termes[20]

Le roi Abgar, avec les principaux satrapes de son royaume, se levèrent, et le roi rentra au palais. Tous étaient attristés du départ et de l'éloignement d'Até. Abgar, fit apporter [au fabricant de soieries Aie, à Péghod et à Apchghama], beaucoup de présents. Até, les ayant vus, envoya quelqu'un vers le roi Abgar, pour lui dire : « Je n'ai rien pris de vous à mon arrivée, et je témoigne que je me suis conformé à l'ordre du Christ qui a dit : «Ne prenez rien de personne et n'acquérez rien dans ce monde.» Trois jours après, l'apôtre Até, ayant parlé de la sorte, reçut le témoignage de l'enseignement qu'il avait fait de sa doctrine et de sa prédication devant tous les satrapes et les princes [de la cour] du roi. Il éleva les mains, se mit en prières et les bénit. Il se mit en route, suivi de toute la multitude. C'était un jeudi, le 14e jour du mois de Maréri. Son éloignement causa un grand deuil et une grande tristesse dans toute la ville, non seulement les chrétiens pleuraient, mais, plus que personne, le roi Abgar était attristé de son départ. Les chefs du royaume étaient également plongés dans une profonde douleur; aussi le roi ne fit plus aucun cas de sa dignité royale et [sembla l']abandonner. Il ne mangea ni ne but durant tout ce jour; et, en versant des larmes amères, il reconduisit Até, suivi de toute l'Église. Tous les habitants de la ville, le voyant ainsi, s'étonnaient de cette grande tristesse du roi. De même qu'on accompagne un mort, avec de grands honneurs, du respect et de la tristesse, on accompagna Até, qui s'en alla vers l'Orient pour prêcher l'Évangile du Christ. Até, qui fut son disciple, devint le chef, le directeur et l'héritier du siège de l'apôtre Até, par la consécration sacerdotale qu'il reçut de lui publiquement. Toute la Mésopotamie et tous les pays de l'Orient se soumirent à Até, selon la doctrine qu'il reçut de l'apôtre Até. Car, en ce temps-là, Ourrha fut la métropole de tous les pays du côté de

l'Orient; ce fut dans ses murs que fut d'abord prêché l'Évangile du Christ, et là aussi fut bâtie la première église. Les habitants de tout l'Orient recevaient de cette ville leurs évêques consacrés, et ils se soumettaient eux-mêmes, comme elle se soumit à l'apôtre Até

Quelques années après, le roi Abgar mourut et le trône fut occupé par un de ses fils,[21] homme méchant et pervers, rempli d'impiété, haïssant la paix et ne croyant pas à la doctrine de la prédication de l'Évangile. Il envoya dire à l'évêque Até qui était dans l'église et interprétait au peuple les saintes Écritures : «Fais-moi des tiaras en or comme tu en faisais auparavant à mes pères.» Até n'y consentit pas, et renvoya le messager en disant : «Je n'abandonne pas le ministère du Christ qui m'a été confié par l'apôtre Até, son disciple.» Lorsque le roi vit qu'Até ne consentait pas à faire ses volontés, il envoya [un homme] qui lui brisa les jambes, lorsqu'il s'asseyait dans l'église et interprétait [les Livres-Saints]. En mourant, Até fit jurer à Péghod et à Apchghama : « Mettez-moi dans cette demeure, où je meurs pour la vérité et ensevelissez-moi ici.» Ainsi qu'il avait fait jurer à Péghod et à Apchghama, ceux-ci se conformèrent à son désir. On l'enterra en avant de la porte du centre, au milieu des hommes et des femmes. Le deuil fut grand et amer dans toute l'Église et dans toute la ville, à cause des événements qui venaient de s'accomplir. Un deuil et une douleur semblables eurent lieu, quand mourut en martyr l'apôtre Até, son maître, [qui périt] de la main des impies habitant du côté de l'Orient.[22]

Lorsqu'on eut brisé les jambes d'Até, il mourut presque subitement et n'eut pas le temps de consacrer Péghod. Celui-ci se rendit à Antioche et reçut l'ordination des mains de Sérapion, évêque de la ville d'Antioche, qui l'avait reçue lui-même de Zéprianos,[23] évêque de la ville de Rome, qui l'avait reçue de Simon-Pierre, qui l'avait reçue du Seigneur. Celui-ci fut évêque de Rome pendant 25 ans du temps de l'empereur Tibère qui régna 13 ans; car les règnes des rois, les lois qu'ils édictent et les affaires dont on les entretient sont consignés et gardés dans les archives. De même aussi dans la ville d'Ourrha, Ghépoupnia (Ghéroupna), fils d'Anag, fils d'Apschatar, secrétaire du roi, a écrit tous les événements arrivés à l'apôtre Até, depuis le commencement jusqu'à la fin, avec le Concours d'Anna (Anan), confident du roi, et ils placèrent [leur récit] dans les archives où l'on garde les livres, les lois royales, les contrats de vente et d'achat et les actes particuliers. Ces documents sont conservés soigneusement dans ces archives.

[1] Moïse de Khorène, Hist. D'Arm., I. II, ch. 36.

[2] Allemand-Lavigerie, Essai sur l'École chrét. d'Édesse, p. 36.

[3] Anc. fonds arm., n° 88, in f°. contenant 142 articles. — Le document en question s'étend depuis le f.° 112 verso jusqu'au f.° 128 verso. — Cf. aussi Moïse de Khorène, Hist. d'Arm., liv. II, ch. 30 à 34.

[4] Hist. de la littér. arm., en arm., p. 88 et suiv.

[5] Manova ou Maanou est le nom que Denys de Telmahr, dans sa Chronique, donne à Arscham, père d'Abgar; plus loin le nom de Maanou est remplacé par celui d'Arscham.

[6] Moïse de Khorène (II, 30) appelle ce personnage Mar-Ihap, prince d'Aghdsnik ; l'orthographe véritable est du reste rétablie quelques lignes plus bas.

[7] C'est la même appellation que les Occidentaux ont rendue sous la forme Sampsicéramus, Σαμψιγέραμος (cf. Ch. Müller, *Fragm. hist. graec.*, t. III, p. 502. — *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, t. XXIII, 2e part., p. 334). — Sampsicéramus était satrape des Abahouni (Moïse de Khorène, II, 30).

[8] Beth-Kouprin était un village du canton d'Eleuthéropolis, en Judée. (Reland, *Palest.*, I, 3.)

[9] Moïse de Khorène (II, 30) nomme ce personnage Marinus, fils d'Eustorge. Tibère l'avait nommé commandant de la Phénicie, de la Palestine, de la Syrie et de la Mésopotamie. — Il y eut aussi un gouverneur de la Syrie qui s'appela Sabinus, au temps d'Auguste ; mais il ne peut être question de lui dans ce passage. (Münk, *Palestine*, p. 560-501.)

[10] Abgar, fils d'Arscham, le Maanou Sapheloul de Denys de Telmahr, régna en Osrhoène depuis l'an 5 avant J.-C. jusqu'à l'année 32 après notre ère. — Abgar, surnommé Ouchama (le noir) par les Syriens, est appelé Monobaze par l'historien juif Josèphe.

[11] Moïse de Khorène (II, 63) dit que ce Tobie était de la race des Bagratides.

[12] Selon Moïse de Khorène (II, 35), la femme d'Abgar se nommait Hélène. Après la mort de son mari, elle reçut la souveraineté de l'Adiabène, et mourut à Jérusalem, où elle fut enterrée.

[13] Le récit de l'Invention de la croix, qu'un hagiographe ou un copiste ignorant a interpolé dans l'écrit de Léroubna, est emprunté aux livres des écrivains ecclésiastiques qui racontent qu'Hélène, mère de Constantin le Grand, étant âgée de soixante-dix-neuf ans, se rendit à Jérusalem, afin d'aller honorer les lieux-Saints. A son arrivée, elle fut étonnée de l'état déplorable où se trouvait le Calvaire, et ce ne fut pas sans de grandes difficultés qu'elle parvint à découvrir le sépulcre du Christ. En fouillant aux environs, on trouva trois croix, les clous et l'inscription telle qu'elle est rapportée par les évangélistes. Un miracle fit distinguer la croix du Christ. (Eusèbe, *Vie de Constant.*, liv. III, en. 25 et suiv. — Théodoret, I, I, ch. 17, 18, — Zosime, liv. II, ch. 1. — Paulin, *lett.* — 31. — S. Jérôme, *lett.* 58, I, 1, p. 319.)

[14] Il est question dans ce passage de la construction de l'Anastasis, c'est-à-dire de l'Église de la Résurrection, ou du St-Sépulcre (Eusèbe, *Vie de Constantin*, liv. III, ch. 29 et suiv. — Socrate, liv. I, ch. I. — Sozomène, liv. I, ch. I ; Fleury, *Hist. ecclés.*, liv. II, ch. 54.)

[15] Léroubna expose longuement ici la doctrine de l'apôtre Thaddée, que nous n'avons pas jugé utile de reproduire, car elle ne renferme aucun renseignement

historique. Cependant l'apôtre fait mention des divinités du paganisme édessénien, «l'idole Napou, Pel (Bélus), Pathnicagh (Patnikal), divinité adorée par les habitants de Kharran, Tartha, divinité des Apontiens(?), le Soleil, la Lune et l'Aigle adorés par les Arabes.» Ces divinités sont également mentionnées par Moïse de Khorène (II, 27).

[16] Le fils d'Abgar s'appelait Anané ou Ananoun; il succéda à son père l'an 32 après J.-C.

[17] Nous avons supprimé ici un passage de la doctrine de Thaddée qui renferme des conseils aux ministres de la nouvelle église.

[18] Moïse de Khorène (II, 33) nous permet de rectifier le nom de Pilate qui a été défiguré ici par les copistes.

[19] Ce membre de phrase a été altéré par les copistes.

[20] Nous avons supprimé le discours prononcé par Thaddée, qui est purement religieux; seulement nous avons rencontré dans ce discours un passage intéressant sur le culte ancien des Édesséniens, que nous avons cru devoir reproduire ici : «Prenez garde aux païens qui adorent le Soleil et la Lune, Bel et Napou, ainsi que les autres choses qui sont dans le ciel et sur la terre, et qu'ils appellent des dieux ; ce sont toutes choses créées par le Créateur pour les besoins de l'humanité

[21] Moïse de Khorène (II, 34) nomme le fils d'Abgar Anané ou Ananoun.

[22] Thaddée et Barthélémy furent martyrisés, au dire des hagiographes, par ordre de Sanadroug, neveu d'Abgar.

[23] Le pape Zéphirin occupa le siège de Saint-Pierre de l'an 202 à 218. Il y a donc ici une erreur de nom qui prouve que ce passage est encore une interpolation due à l'ignorance des copistes.